

Traitement du tétanos par le repos absolu.—Le professeur DE RENZI rapporte une observation de tétanos traumatique guéri par le repos absolu : cette méthode diminue la fréquence des crises et par conséquent expose moins à la mort par épuisement consécutif ou par suffocation dans les crises elles-mêmes. Il est à noter que la maladie est alors plus longue et qu'elle paraît gagner en durée ce qu'elle perd en intensité. L'auteur résume sa méthode dans les propositions suivantes :

1^o Le malade, les oreilles obturées par du coton ou de la cire, doit demeurer dans une chambre parfaitement obscure et tranquille, après qu'on lui a fait connaître que la guérison dépend de son repos absolu.

2^o On étendra des nattes dans la chambre du malade et dans les chambres voisines pour atténuer le bruit des pas.

3^o La chambre doit être ouverte toutes les quatre heures et avec de grandes précautions. Les aliments seront toujours liquides (lait, œufs battus dans du bouillon, eau vineuse, etc.) et versés directement dans la bouche du malade avec un récipient à bec.

4^o Il ne faut entrer dans la chambre du malade qu'avec une lanterne sourde.

5^o Lorsqu'il existe de la constipation comme dans le cas en question, se garder des purgatifs et des lavements, le repos complet devant être cherché avant tout.

6^o Si les douleurs sont intenses on les calmera avec la poudre de belladone et le seigle ergoté.—*Lyon médical.*

De l'emploi de la cocaïne dans le traitement des affections des voies urinaires.—Lorsque l'action analgésique de la cocaïne sur l'œil fut bien démontrée en 1884, plusieurs chirurgiens s'empresèrent de l'employer dans la lithotritie et dans le traitement des rétrécissements de l'urèthre, mais peu s'occupèrent de voir ce que pourrait donner cette substance anesthésique dans le traitement des cystites. Je crois avoir été l'un des premiers à étudier cette question, à continuer les recherches d'une façon suivie et dans des cas de plus en plus graves. J'ai étudié en même temps l'action de la cocaïne dans d'autres affections des voies urinaires.

Dans les rétrécissements de l'urèthre, j'ai constaté que pour obtenir à l'aide de la cocaïne une anesthésie à peu près complète, il faut avoir soin de mettre la solution calmante en contact non seulement avec l'urèthre pénien, mais aussi avec l'urèthre postérieur et le col de la vessie, ce qui ne pourra être obtenu qu'en injectant la solution de chlorhydrate de cocaïne sans sonde à l'aide du petit appareil spécial que j'ai décrit dans ma thèse. Si l'on se contente d'anesthésier uniquement la région pénienne, les malades souffrent dès que le cathéter pénètre dans la région mem-